

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUGUENET



FRITZ ROTIERS

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DOMAINE D'INTERAM
ET LA CHATELAIN

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TELEPHONE : BRUX. 11543

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Nouvelle relation entre Londres-Calais-Paris
et de la Méditerranée

Les Compagnies de Chemins de fer du Nord et de Paris à Lyon et à la Méditerranée viennent de décider la mise en marche, à partir du 3 novembre, d'un nouveau train rapide quotidien Calais-Vintimille.

Ce train comportera des places de 1re et de 2e classes, ainsi que des places de lits-salon, des couchettes et des places de wagons-lits, avec wagon-restaurant sur tout le parcours.

Il suivra l'horaire suivant : départ de Calais à 15 h. donnant la correspondance aux voyageurs partis de Londres à 11 h. Arrivée à Paris P.-L.-M. à 19 h. 30. Départ de Paris P.-L.-M. à 20 h. 08. Arrivée à Marseille à 9 h. 26, à Nice à 1 h. 30, à Menton à 15 h. 46.

En sens inverse, ce train partira de Menton à midi 45, de Nice à 14 h., de Marseille à 19 h. 35. Il arrivera à Paris P.-L.-M. à 9 h. 25 et à Calais à 15 h. 20, donnant la correspondance au service arrivant à Londres à 19 h. 30.

L'été, le nouveau rapide restera quotidien, mais sera limité à Marseille.

La mise en marche de ce nouveau service répond à l'intérêt qu'il y a à créer un nouveau service rapide d'Angleterre à la Côte d'Azur, composé non seulement de voitures de luxe, mais de voitures de 1re et de 2e classes, directes entre Calais et Vintimille, évitant aux voyageurs les ennuis d'un transbordement à Paris.

C'est le complément des services de luxe offerts en hiver sur la ligne Côte d'Azur par le « Calais-Méditerranée » et toute l'année sur Marseille par le train de luxe hebdomadaire « Bombay-Express », en correspondance avec le service de la Compagnie Péninsulaire et Orientale sur Bombay.

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

Grand Restaurant de la Monnaie

RUE LÉOPOLD, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES



GRANDE SALLE ET SALONS

pour Fêtes et Banquets

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colla

ADMINISTRATION : 4, rue de Berliainmont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Us. An	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16,664
	Belgique.	fr. 30.00	16 00	9.00	
	Étranger.	> 35.00	18.50	—	

FRITZ ROTIERS

Nous voilà reportés à l'an de grâce et d'exposition 1910. Le printemps va naître. Pourquoi Pas? paraît et sur sa première page d'enthousiastes lectrices admirent le portrait de Fritz Rotiers. Rondouillard et svelte dans son habit de soirée, il joue de l'Eventail symbolique. Vraiment, on l'avait trop soigné, ce fut longtemps un de nos remords.

Les années ont passé. Voici l'automne. Pourquoi Pas? paraît et les lectrices, un peu déconcertées, constatent que Ochs nous a vengés.

En même temps il y a une rumeur de fête dans la ville; le palais ex-d'Arenberg, qui sera pour un soir le palais Rotiers, s'éclaire dans la nuit de mille feux. C'est la répétition, la répétition de la grande fête que Fritz Rotiers offre à la ville et au monde (600 invitations) à l'occasion du 45^{me} anniversaire de l'Eventail.

Dans un pays qui n'est pas grand, les gens voient volontiers petit; aussi ils s'effarent. Ils ne comprennent pas tous. C'est que Rotiers, Rotiers le journaliste, qui ne fut ni banquier ni maître de forges, a pourtant été de ceux qui, Léopold II renaissant, virent grand. Il est de ceux qui n'ont jamais cru que l'argent était fait pour être enfermé dans un coffre et la fête qu'il donne est une leçon. Nous irons donc bien volontiers à la fête de Rotiers le magnifique, Rotiers que Ochs nous montre indolent comme un empereur dans son triomphe (méfiez-vous du regard pourtant), mais en applaudissant un caprice fastueux d'un ami, nous applaudirons une œuvre.

Car c'est une œuvre que cet Eventail. Car ce journal de théâtre, de mondanité et d'affaires est le fils de la jeune Belgique. Il est pour parrain Max Waller, Reding, Rotiers, et ce fils fut simplement adapté aux nécessités de la vie... Sa mère avait été un peu imprévoyante. Cette cigale chanta bien.

Mais la bise devait venir... Que serait devenu lui-même le Max Waller charmant, l'espègle Siebel, avec l'âge, avec le temps ? Il ne suffit pas de chanter.

On ne sait pas assez la fidélité gardée, car l'Eventail a la mémoire de Max Waller, qui est resté le génie invisible de la maison. La maison est d'ailleurs une maison de souvenirs et si — après 45 ans — la tradition n'y est plus guère assurée que par le patron et son fidèle Hubert Vandycck qui fut administrateur de la jeune Belgique, elle ne s'en impose pas moins à tous ceux qui y passent.

On peut donc voir en son heureux et tout de même mélancolique avatar l'œuvre du poète et des jeunes héros qui sonnèrent le réveil intellectuel et littéraire de la Belgique.

La moralité de cette aventure, c'est qu'il faut gagner de l'argent (l'obligation est dure, Rotiers s'y est bien résigné) quittes à jeter votre argent par les fenêtres, ou à l'utiliser en mille bienfaits et cadeaux, s'il vous gêne. La sanction d'une œuvre, c'est le succès, le succès c'est de l'argent. Ah! jeunesse! jeunesse! comme tout cela, même quand on l'écrit après 45 ans, paraît encore pénible. Et finalement, ceci s'est constaté pour les journaux, un journal doit se vendre; nous voulons dire qu'il doit trouver des acheteurs. Sans cela, restez plutôt troubadours.

Eh bien! à travers ses succès de tout genre, ses voyages, ses affaires, ses querelles (car il en a), ses amitiés (il en a aussi), ses fêtes, Rotiers est resté troubadour. Il a cumulé. Ça le public ne le sait pas. Puisque ce puissant manager d'un papier presque tout en or a délaissé de plus en plus le joli brin de plume qu'il a à la clef de son bureau directorial, puisqu'on a oublié « le jeune Belgique » cabriolant, plein de verve et d'humour qu'était le Rotiers de l'Eventail et de la Chronique naissants, c'est un peu pour le faire renaître que nous publions cer-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

taine préface à des «Souvenirs de la vie d'étudiant» qu'on lira plus loin.

Mais on n'est pas troubadour que par la plume et la guitare; il faut aussi qu'on ait une petite fleur bleue quelque part. Elle s'y trouve la petite fleur bleue. N'ayez pas peur de cette moustache d'officier de cavalerie à certains moments et à d'autres de cette majesté somnolente de doge; faites une blague (pour voir) à ce commodore, à ce condottière, parlez lui des amis en allés, dites lui la misère de ceux qui sont restés seuls. Et voilà que vous allez ramasser le commodore à la cuiller. Pour le reconforter, évoquez quelques-unes de ces têtes de Turcs; il y a ainsi quelques citoyens pas trop atroces, mais il y a aussi — si vous voulez — le marié de Doorn, le von Bissing ou ses héritiers, et vous entendrez la pètarade de vingt coronades d'interjections éclater aux mille sabords du bâtiment.

Passionné, passionnément injuste, pour ses amis, contre ses ennemis, élus les uns et les autres pour des raisons que la raison ne connaît pas toujours, mécontent, ému ou furibond, jamais découragé, intensément vivant, tel est notre Fritz Rotiers.

Ce qu'il a fait pour l'éducation littéraire de la bourgeoisie belge lui mériterait un buste posthume et une manifestation anthume (banquet 10 francs, vin compris), s'il avait eu la précaution de ne pas payer son tailleur et d'avoir des souliers éculés; ayant choisi de payer le dit tailleur et de vivre en satrape, c'est lui qui nous offre une manifestation d'amitié. Après tout, nous aimons mieux ça.

Pour le reste, nous comptons sur la reconnaissance de la postérité... à moins que Fritz Rotiers ne décourage cette dame par les sentiments désinvoltes qu'il affiche pour elle.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Le petit pain du jeudi Au général baron von Bissing AUX ENFERS

Monsieur le Baron,

On vous a beaucoup maudit et détesté pendant la guerre. Vous êtes apparu à nos yeux comme le type achevé du tyran jésuitique et sournois; on vous a comparé au duc d'Albe, au marquis de Prié, au sire de Hagenbach, à tous les gouverneurs cruels et fourbes que l'histoire et la légende ont donnés aux peuples opprimés. C'est pourquoi, Monsieur le Baron, il nous semble aujourd'hui que nous vous devons ce petit pain de réparation...

De réparation!

Parfaitement; nous flamingants excités, notre parlement amorphe et veule et notre gouvernement de Ponce-Pilate ne sont-ils pas en train de reconnaître que vous aviez raison et de vous faire implicitement amende honorable? Nous ne serons pas plus royalistes que le roi. Que ce petit pain vous parvienne au royaume des ombres avec l'expression de notre admiration, sinon de notre sympathie.

Monsieur le Baron, vous êtes un grand politique: vous avez vu clair, vous avez bien compris ce pays qui en a assez de son unité et qui veut pouvoir se quereller à son aise. Il fallait être naïf pour croire que la Belgique sortirait fortifiée et grandie de l'épreuve; vous, vous avez compris qu'en donnant un aliment nouveau à l'esprit de clocher et à l'esprit de parti, on tiendrait indéfiniment cette belle terre laborieuse et vaillante dans l'impuissance et le discrédit. Les Belges vous ont « eu », Monsieur le Baron, quand vous étiez leur gouverneur: ils ont héroïquement bravé votre tyrannie; ils ont ri de vos abus de pouvoir; grâce à eux, vous avez paru jouer le rôle ridicule de Bartholo trompé par Rosine et du pion rageur mécanisé par les gosses. Mais vous prenez votre revanche: c'est vous, maintenant, qui les « avez », les Belges!

Ils ont crié comme des putois quand vous avez voulu les doter d'une université flamande, en leur supprimant une université française; ils ont refusé de suivre les cours des fruits secs et des peigne-culs flamingants que vous leur aviez donnés comme professeurs. Voici qu'ils réclament tout ce qu'ils repoussaient alors et qu'ils acclament ces mêmes fruits secs, ces mêmes ratés, ces mêmes peigne-culs qu'ils considéraient comme des traitres.

— Voyons, ce n'est pas possible! dites-vous, ne voulant pas croire à un tel triomphe; on m'a changé mes Belges!

— Apparemment. Toujours est-il que, sous l'impulsion d'une bande d'énergumènes, frères ou cousins de ceux dont vous vous êtes servi, une grande partie du parlement, sinon la majorité — on ne sait pas encore — en est là. Elle veut sanctionner la grande réforme que vous nous aviez imposée:

C'était pas la peine, c'était pas la peine

C'était pas la peine assurément

De changer le gouvernement.

— Et le Conseil des Flandres? demande sans doute votre ombre désormais heureuse.

— Nous n'en sommes pas encore là, Monsieur le Baron, mais ça viendra. Kamiel Huysmans et Van Cauwelaert sont là pour veiller au grain: vous le savez bien, la flamandisation de l'université n'est qu'une étape, une première étape. Une fois qu'elle sera franchie, on arrivera très vite à la séparation administrative. On compte bien, d'ailleurs, que les Wallons y pousseront. Puis, ce sera l'autonomie absolue que l'on réclamera: la Flandre et la Wallonie n'auront plus entre elles d'autre lien que l'union personnelle. Et alors, Monsieur le Baron, vous serez vengé: la Belgique ne sera plus qu'un nom, un souvenir historique; le poison qu'en mourant vous avez laissé dans dans son organisme aura fait son œuvre. On peut vous maudire, mais grâce aux flamingants et aux chiffres molles qui leur obéissent, grâce aux « malins » qui veulent finasser avec le corps électoral et gens d'affaires qui trouvent que cette question de langue et de patois est négligeable, on sera bien forcé de convenir que vous étiez un grand politique...

P. P.

RETRUVÉ DANS LES USINES
DU «SUNLIGHT SAVON»

**SAVON EN
PAILLETES
POUR TOUT
LAVAGE
DÉLICAT.**

LUX



Nous avons mis en recouvrement, à la poste, ceux de nos abonnés qui expirent à la fin du mois.

Nous prions nos abonnés de faire bon accueil à la quittance qui leur sera présentée, afin d'éviter des frais inutiles.

Notre compte chèques postaux n° 16664 peut être crédité du prix de l'abonnement. (Voir le barème en première page.)

Peut-on préciser ?

Celui-ci demande :

« Vous en voulez donc bien aux ministres ?

— Ah ! certes, non, nous ne leur en voulons pas. Nous ne sommes pas très satisfaits des résultats qu'ils ont obtenus... Mais nous supposons qu'ils ont, de leur œuvre, la même opinion. Cependant nous ne pouvons applaudir quand des gens estimables, ministres ou non, ne se décident pas à prendre parti dans une question devenue vitale, comme celle de l'Université de Gand.

Est-ce qu'il n'y aurait que nos gouvernants pour ne pas s'apercevoir que la Belgique l... le camp ?

Il y a une autre question. La Belgique, dans les dernières conférences, s'est rangée du côté anglais. Qu'est-ce que ça nous a rapporté ?

La Belgique n'a pas voulu prendre les gages que Poincaré proposait de prendre. Elle n'a pas voulu, parce que ces gages n'étaient pas productifs.

Alors, qu'a-t-elle proposé ? Rien. Mais elle a fait une manifestation de vassalité anglaise.

Car c'est ça. Nos grands hommes, par peur du Charybde français, se jettent dans le Scylla anglais.

Ce n'est pas la faute de la Belgique (pourtant, elle eût pu s'agrandir) si elle n'est qu'un petit pays. Ce petit pays a affaire à la grande Allemagne. Il n'y suffira pas seul.

Nous croyons donc bonnement qu'il doit agir en accord avec la France, avec qui il a des intérêts communs et dont la loyauté n'est pas suspecte.

Qu'arrivera-t-il si la France décide de faire ses affaires toute seule et pour elle seule ?

Et croyez-vous, ô grands hommes, cette hypothèse si folle ?

???

AUTO-PIANO DE SMET, 101, rue Royale, Bruxelles.

Le ministère empoisonné

On le sait, aujourd'hui, ce qui détermina M. Léon Leclère à quitter le ministère — ce qu'il fit d'ailleurs avec la discrétion du galant homme. Ce n'est pas tant le froid qu'il prit à l'inauguration du monument Lemonnier que l'atmosphère empoisonnée qui règne au ministère des sciences et des arts. Voilà ce qui a rendu malade cet honnête homme, qui n'avait pas l'endurance nécessaire à qui veut respirer les miasmes parlementaires et bureaucratiques. Il se sentait non seulement prisonnier de cette intelligente discipline ministérielle qui interdit au détenteur de ce portefeuille important d'avoir une opinion sur la seule question qui l'intéresse, mais aussi de ses bureaux qui sont flamandisés, ou plutôt flamingantisés jusqu'à la moëlle.

Il y a des années que cette œuvre patiente et sournoise est commencée; elle s'est poursuivie méthodiquement même sous des ministres qui auraient pu l'enrayer. Destrée, qui, d'ailleurs, fut trop le ministre des beaux peintres, comme disait Ensor, pour être celui des mauvais pions, n'a pas eu le goût de procéder au nettoyage. Sous l'excellent M. Hubert, il ne pouvait en être question : on en a remis. M. Leclère a été asphyxié dès l'entrée. Ce ministère des sciences et des arts est le meilleur bouillon de culture du microbe politico-flamingant que l'on connaisse. C'est probablement pour cela que l'on a mis à sa tête un médecin. Celui-ci est-il immunisé ou... déjà malade ?

Feu Landru

Si feu Landru, le bon apôtre,

Qui dans la grillade excellait,

Avait connu la MEDINA,

Il n'en aurait pas grillé d'autre.

MEDINA, Cigarette orientale extra-fine. Supermodule. Se vend dans les 500 dépôts VANDER ELST au prix de 3 francs la boîte de 25.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le camarade ministre parle!

« ... Mais sacrebleu, dit-il, vous en avez de bonnes quand vous exigez du cabinet Theunis qu'il ait une opinion sur l'Université de Gand. Vous savez bien qu'il est divisé et qu'il ne peut être que divisé, puisqu'il est plus ou moins l'image de la Chambre, où il n'y a pas de majorité... »

— C'est pourquoi, cher ami, il faut la dissoudre, cette Chambre. La question est assez importante pour qu'on en appelle au pays. Ah ! si, lors de la revision constitutionnelle, vous aviez voulu du referendum ! »

Le camarade ministre n'a pas répondu ; il est redevenu Monsieur le Ministre...

Un télégramme et un conseil

Nous avons reçu le télégramme suivant : « Pourquoi Pas ?, Bruxelles. — Enrayez baisse franc belge. Evitez achats étrangers. Achetez plutôt Confiture Maussion « l'Exquise », et principalement les « Quatre Fruits », régala sans égal. — Theunis. »

Clemenceau pick pocket

Alerte et toujours jeune, Clemenceau est parti pour les Etats-Unis, à qui il veut expliquer son traité et suggérer une conduite à l'égard de la France. C'est une belle rentrée en scène.

On racontera, à ce propos, de nombreuses anecdotes sur le vieux gamin à qui, du moins, on ne retirera pas la gloire d'avoir prodigieusement amusé ses contemporains. En voici une que nous croyons oubliée :

Cela se passait, il y a bien, bien longtemps. En ces temps reculés, il existait au Palais-Bourbon un député économe qui déjeunait à bon marché. Il commandait au buffet un verre de bière ; tout en attendant, il prenait deux ou trois sandwiches, les glissait habilement dans les poches de sa redingote ; puis, emportant sa bière dans un coin, il y savourait tranquillement son humble repas. M. Clemenceau était encore plus espiègle à cette époque qu'aujourd'hui. Un jour que son collègue se livrait à son manège habituel, il lui enleva fort adroitement les sandwiches de sa poche. Le député économe se retira dans son coin habituel ; quelques minutes après, il retirait de sa redingote une main vide et stupéfiée. Cependant, M. Clemenceau, entouré de quelques amis, riait de l'aventure à gorge déployée.

Peu de temps après, M. Clemenceau se présentait à la présidence de la Chambre. Il fut battu d'une voix. Cette voix était celle du député économe qui n'avait pas pardonné. Quinze années s'écoulèrent avant que M. Clemenceau ne devint ministre.

L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boul. Anspach), entresol.

RESTAURANT AMPHITRYON

Porte Louise, Bruxelles

Le meilleur

A la manière de...

Mussolini a montré aux hommes d'Etat qui visent à l'énergie comment on traite un ambassadeur ; il a déjà des élèves...

Ces jours derniers, « jours de crise », M. de Saint-Aulaire, ambassadeur de France à Londres, vint au Quai d'Orsay. Il croise, dans les couloirs, le chef de cabinet de M. Poincaré :

« Comment ! c'est vous, M. l'ambassadeur. Je suis sûr que M. le Président sera ravi de vous voir. Je vais vous annoncer : vous n'aurez pas à attendre... »

Exit le chef de cabinet. Pendant quelques minutes, M. de Saint-Aulaire, hautain et distrait, fait les cent pas dans l'antichambre. Le chef de cabinet rentre, la mine longue :

« Monsieur l'ambassadeur, je suis désolé, dit-il, mais M. le Président me charge de vous dire qu'il s'étonne de ce que vous ayez quitté votre poste sans autorisation et qu'il vous prie de le rejoindre immédiatement. »

M. Poincaré, à ce moment, ne voulait pas causer avec l'Angleterre.

Signalé à notre Jasper, qui, lui aussi, veut être un ministre énergique.

Champagnes POMMERY Crémants : 135 Fr. net

Discipline ministérielle

Liste des questions sur lesquelles il est permis aux membres du cabinet Theunis de se prononcer :

1. Le vers libre ;
2. L'épuration des eaux de l'Esperie ;
3. Les canaux de la planète Mars ;
4. L'emploi du sigma en dialecte dorieu ;
5. L'Atlantide ;
6. Shakespeare ;
7. Les frontières du Nicaragua ;
8. Le théâtre du Marais ;
9. Le prix Bastin pour serveuse bruxelloise.

Studebaker Six...

Une jolie ligne, un silence absolu, un confort incomparable, un rendement inégalé, voilà les qualités indéniabiles réunies par la STUDEBAKER.

Agence Générale, 122, rue de Ten Bosch, à Bruxelles.

MAISON A. OP DE BEECK, Société anonyme

chaussée d'Ixelles, 15. — Tel. 5597.

Déménagements : ville, province, étranger.

Garde-meubles. — Transports par autos.

Salle de ventes : Achat et vente de tout mobilier.

Les fabricants de Mémoires

Nous avons eu les mémoires de Guillaume II ; nous allons avoir ceux de Lloyd George et ceux de Viviani. A quand ceux de Briand et ceux de Broqueville ? Tous sont payés à prix d'or par des éditeurs avisés et le métier de mémorialiste est devenu un utile accessoire de celui de ministre.

On sait, en effet, que les ministres n'ont que des salaires de famine. Chaque fois que le grand avocat ou le grand financier accepte, après s'être beaucoup fait prier, de diriger le char de l'Etat, ses amis, discrètement, nous font savoir qu'il sacrifie à la chose publique deux ou trois cent mille francs l'an — manque à gagner. Ce désintéressement nous remplit d'admiration. Heureusement que la mode des mémoires leur vaudra désormais un petit supplément de traitement !

— Et les secrets de l'Etat ?

— Il y a longtemps qu'il n'en est plus question.

Clemenceau n'a pas une très bonne presse en ce moment, mais lui, au moins, ne publie pas ses mémoires.

Et dire que c'était le seul qui fut capable de le faire... lui-même.

Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Metal », à 3 francs...

La Cigarette de Luxe par excellence.

Ressemblance garantie

« L'histoire que vous avez publiée, l'autre semaine, dans *Pourquoi Pas ?* et qui s'intitulait « Ressemblance », m'en rappelle une autre, dont je fus témoin, il y a quarante ans, et qui a le mérite d'être de chez nous », nous dit ce vieil ami liégeois déraciné et florissant à Paris.

Une brave femme, vêtue de noir, se présente chez Servais, qui était, à cette époque, le photographe select, à Liège.

« Mossieu, dji v'vins trover po fêr li portrait di mi homme.

— Oho, noss' dame, mais wisse is-t-i don, vost homme?

— Il est mwêr, Monsieur! (*Longs sanglots.*)

— Il est mwêr!! Min, kimint volé-v' qui d'ji faisse si portrait donc, ainsi?...

— Rin, Mossieu, d'ji pinsêv'... (*Elle fouille dans son cabas*) D'ji v's'aveu-t-apverté si livret, po l'signal'mint, et... et... et s'calotte, po l'grosseûr del' tiesse! »

Servais, à sa mort, n'en était pas encore revenu...

Cadillac 8 cylindres

Une des meilleures voitures au monde. Il faut avoir roulé dans une CADILLAC pour en apprécier les grandes qualités. Le catalogue est envoyé gracieusement, sur demande. Agence Cadillac, 3 et 5, rue de Tenbosch, Brux.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-

Envoi soigné en province. — Tél. 6987

Plaidoyer pro Nolfo

Un de ceux « qui se disent sincèrement nos amis », nous dit « nos trente-six vérités ». C'est éloquent, mais ça tient de la place (douze pages d'une écriture serrée). Il n'admet pas nos jugements ronchonneurs à propos de MM. Hubert et Leclère hier. Nolfo aujourd'hui. Et il nous fait un bel éloge de M. Nolfo. Voici un extrait de ce morceau d'éloquence :

Les « littéraires » ignorent les scientifiques. Qui donc, dans le monde des lettres, connaissait Bordet avant que le prix Nobel ne vienne claironner son nom aux quatre coins du pays? Et qui était donc cet homme du monde qui, même alors, le prenait pour un chirurgien?

M. Nolfo est donc un médecin de valeur, comme cet excellent docteur Van Piperzeele, de Zoetenaye! Certains le tiennent pour le premier médecin de Belgique, mais leur opinion n'a évidemment aucune importance.

M. Nolfo est, dites-vous, un poussin ingrat de Depage. Votre bonne foi a été surprise. Quand M. Nolfo, lieutenant-colonel, dirigeait l'hôpital Cabour, il n'était le poussin de personne, et beaucoup, dont le soussigné, se disaient avec fierté les poussins de Nolfo. Et je puis vous affirmer que les poussins de Nolfo ont pour leur mère-poule une estime éperdue, ainsi qu'une admiration sans limite pour sa puissance de travail, pour sa claire intelligence, pour son sentiment du devoir, pour l'enthousiasme passionné qu'il montrait alors pour la tâche qui lui était dévolue. Ceux qui ont travaillé sous les ordres de Nolfo (et qui, personnellement, ont été parfois gênés aux entournures par la discipline qu'il imposait à tout le monde, à commencer par lui-même), se disent aujourd'hui que si Nolfo ne réussit pas au ministère, personne ne réussira.

D'après vous, Nolfo est un subtil courtisan! Quelle vilaine appréciation! Oh! oui, Nolfo a bénéficié de la faveur royale. Cela prouve tout simplement que nos souverains s'y connaissent en hommes de valeur et que nous sommes bien gouvernés...

Ce plaidoyer pro Nolfo, qui nous paraît venir d'un excellent sentiment et qui est signé d'un nom très honorablement connu, n'appelle que deux remarques :

1° On nous prie de ne pas divulguer le signataire : il nous semble donc désintéressé :

2° Nous sommes prêts à reconnaître les mérites éclatants des professeurs Hubert, Leclère et Nolfo. Mais ce

n'est pas de professeurs que nous avons besoin : c'est de ministres, et qui agissent. Un cancre ferait très bien notre affaire s'il se refuse à être le jouet des flamingants.

Ceci dit, nous attendons à l'œuvre le ministre Nolfo.

TROUVER... une plume à sa main est une satisfaction sans égale. *Choisissez parmi nos marques Swan, Waterman, Wahl-Eversharp, Onoto, etc.*
MAISON DU PORTE-PLUME, 6, boul. Ad. Max, BRUXELLES

ALBERTUM

118, boulevard Adolphe Max
LE TRIOMPHE DE LA CHAIR

film ayant obtenu le 1^{er} prix à l'Exposition Internationale de Milan.

Les desserts qu'ils préfèrent

Guillaume II : *Le fromage de Hollande.*
Tino : *La figue de Smyrne.*
Le directeur des Tramways Economiques : *Le chocolat.*
M. Goblet d'Alviella : *Les crêpes.*
M. le baron du Monnier : *La tarte au fromage.*
Sander Pierron : *Le fruit sec.*
Les sisters-girls : *Le cake-walk.*
M. Volterra : *La pièce montée.*
Feu le czar Nicolas et le citoyen Lenine : *Les Cosaques.*

RESTAURANT LA PAIX (57, rue de l'Ecuyer)

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

Tous plats sur commande (chauds ou froids)

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Service de traiteur

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons: fr. 1.50 le pain

Le courage de la démission

Nous en sommes arrivés là qu'il faut du courage pour démissionner, c'est-à-dire pour l... le camp. Ce courage, M. Léon Leclère l'a eu; d'autres, plus illustres, ne l'ont pas eu. C'est le maréchal Foch, qui, plutôt que de démissionner, a consenti à accorder l'armistice, alors qu'il pensait qu'il était prématuré; c'est M. Poincaré, qui, plutôt que de démissionner, a sanctionné un traité qu'il désapprouvait... Si les manœuvres qui se dessinent en ce moment pour flandmiser l'Université de Gand réussissent, les ministres wallons démissionneront-ils?...

CAFE JACQMOTTE

139, rue Haute, Bruxelles

Ça se gagne

Après le Manneken-Pis à Colmar, le Perron à Rome, le « Sinche » de Mons à Maubeuge, voici que des Brugcois parlent d'envoyer Beertje quelque part, on ne sait pas encore bien où... Ainsi parle le *Journal de Bruges* :

Remettre ainsi le palladium de la cité à des alliés est un gage d'amitié et de sympathie.

Bruges possède également un emblème bien connu : c'est « Beertje van de Logie », l'ourson de la rue de l'Académie, sis dans une niche de la façade de la « Poorterslogie ». Allons-nous suivre l'exemple de nos compatriotes Bruxellois et Montois un offrant solennellement une copie du plus vieux bourgeoise de la ville à nos amis de France ou d'Angleterre ?

Nos alliés ont vaillamment combattu sur le front de l'Yser aux côtés de nos troupes. Ils ont racheté notre sol au prix de leur sang. Bruges leur prouverait ainsi qu'elle se souvient de leurs sacrifices et qu'elle tient à ce qu'ils le sachent. A quand « Beertje » à Maubeuge ou à... Tipperary ?

M. A. P. (Ministre à Portefeuille!!!!...???)

Non... mieux que cela... M. A. P., Machine à écrire lancée par la Fabrique Nationale de Herstal, et exposée 44, rue de l'Hôpital, 44.

PIANOS ET AUTO PIANOS Rönisch et Ducanola-Feurich. Pianos Duca-Feurich à électricité et mains et Ducartist-Feurich à pédales, électricité, mains combinés. Représentant: M. Matthys, 16, rue de Stassart. Tel.: 153-92. Bruxelles. — Demandez catalogue.

Devant la tombe de l'inconnu

Notre genre n'est pas le genre solennel. Nous ne manipulons qu'exceptionnellement l'encensoir. Ayant sorti l'autre jour la trompette solennelle à l'occasion des funérailles de l'Inconnu, nous avions remis cet instrument et laissé aux journaux quotidiens le soin de commenter la cérémonie. Or, nous recevons ce mot, signé d'un ancien combattant, et qui accompagne un texte un peu lyrique :

Lecteur assidu du « Pourquoi Pas? », je vous fais parvenir sous ce pli quelques mots qui me sont suggérés par le discours du Roi, à la cérémonie en l'honneur du Soldat Inconnu.

Si vous croyez pouvoir insérer, faites-le sous la signature anonyme d'« ancien combattant ».

Et le texte un peu lyrique s'adresse au royal orateur de samedi dernier : c'est d'un enthousiasme juvénile, un peu naïf peut-être, mais ça fait du bien de trouver de l'enthousiasme. Et nous préférons, plutôt que de parler nous-mêmes, laisser à un volontaire de guerre le soin de dire, à son Roi, ce qu'il a ressenti devant la tombe de l'Inconnu en écoutant son Roi. Il parle ainsi :

Le discours que vous avez prononcé sur la tombe du Soldat Inconnu est un très beau discours.

Vous avez trouvé les mots qu'il fallait dire, pour honorer, pour remercier, pour émouvoir.

Surtout les anciens combattants (dont j'ai l'honneur d'être) seront touchés.

Vous les avez appelés « vos anciens frères d'armes ». Vous dites : « Mes anciens frères d'armes et moi ! » C'est touchant, c'est très beau, c'est très grand.

Evidemment, pour mener à bien le bon combat, Vous ne pouviez rien sans eux, mais eux non plus n'auraient rien pu sans Vous ! Rien. Vous étiez pour eux l'incarnation vivante de la Patrie et le symbole de tous les courages et de toutes les abnégations, comme le Soldat Inconnu est aujourd'hui pour nous celui du plus sublime des sacrifices.

J'aurais voulu qu'un des nôtres réponde à Votre discours et mette en lumière ce que Vous avez laissé dans l'ombre : Votre gloire !

Mais puisque personne n'a rien pu dire au seuil de cette tombe, où Votre voix seule pouvait s'élever, laissez-nous vous répondre maintenant :

Merci de Vos paroles pour nous !

Et vous dire aussi que, si jamais la Patrie est encore en dan-

ger, nous serons tous là, Sire, tous, jusqu'au dernier, autour de vous, Belges de toutes conditions et de tout le territoire, vos anciens frères d'armes !

Nous applaudissons en concluant qu'il n'y a pas que des mercantils et des activistes en Belgique. Le spectacle de samedi nous en avait déjà convaincu.

Buick 4 et 6 cylindres

Il est bon de rappeler que les usines Buick sont les pionniers du moteur soupapes en tête, qu'elles construisent depuis vingt-trois ans avec le succès que l'on sait.

THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

A propos d'histoires juives

On nous demande si nous sommes devenus antisémites — ce, parce que nous avons publié quelques histoires juives. D'abord, notez que les bonnes histoires juives nous sont fournies par de bons Juifs.

Puis, nous déclarons que nous sommes antisémites dans la mesure exacte où nous sommes anti-belges, anti-français, anti-anglais, anti-montois, anti-wallons, anti-flamands, anti-borains, anti-turcs, anti-danois, anti-moustiquaires, ayant publié des histoires où on blague les Moustiquaires, les Turcs, les Chinois, les Belges, les Anglais, etc., etc.

La nation juive est devenue assez puissante pour qu'on puisse la blaguer sans scrupule...

Maison Mary

126, rue Royale, la chocolaterie-confiserie à la mode.

The Lino C_v, 27, rue Léopold, Br. Tél. : 173.79
(Derrière le théâtre de la Monnaie)

— Linoleum. — Tapis. — Lincrusta. — Papiers Peints. —

Trouvé dans notre boîte aux lettres

Salut à Chevalier sans peur et sans reproche !

L'épée, hors du fourreau ; la langue, pas en poche !

Wallon, Latin, Français, de sang, d'âme et de cœur,

Nul ne méritait mieux la Légion d'Honneur !

Et on nous prie de transmettre ce quatrain à l'ami Branquart. C'est fait.

TAVERNE ROYALE

Traiteur

BRUXELLES

Téléphone 7690

Foie gras Feyel de Strasbourg

Caviar de Russie Extra Malosel

Tous plats sur commande

Thé mélange spécial — Porto Douro et tous Vins Fins

Nouveau prix-courant

Entreprises de diners à domicile

Un philosophe parle...

« On épilogue beaucoup sur la disparition des partis, dit-il. C'est exact, et cela tient à ce que, devant les difficultés et les brutalités de la vie nouvelle, les hommes vont d'instinct aux grands partis naturels et éternels, aux

partis les plus féroceement hostiles, au fond, celui des vieux et celui des jeunes.

» Remarquez, en effet, que ce sont les mêmes gens, les mêmes journaux qui blâment Mussolini, s'indignent contre l'art moderne, réprouvent la danse, détestent le théâtre du Marais et rêvent d'une solution transactionnelle dans la question de l'Université de Gand. Ils constituent l'immense parti des pantouflards, des gens qui n'aiment pas à être dérangés dans leurs habitudes et dans leurs opinions.

— Et les autres ?

— Les autres sont le parti des gosses, des terribles gosses modernes, sportifs, brutaux, prétentieux, mal élevés, insupportables et... charmants. Charmants parce qu'ils sont l'avenir, la foi, le courage et parce qu'ils bousculent les ratiocineurs impuissants qui n'ont rien appris ni rien oublié. »

SI VOUS DITES QU'IL EXISTE ENCORE DES MAUVAISES ROUTES EN BELGIQUE, c'est assurément que vous voyagez dans une mauvaise patache et non dans une de ces si confortables 6 cylindres Excelsior, licence « Adex », munies du fameux « stabilisateur Adex », qui permet d'établir une suspension telle que les mauvaises routes paraissent aussi bonnes que les meilleures.

LES PLUS JOLIES SOIERIES

Crêpe de Chine — Georgette — Crêpe marocain
Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean

Science physique

Ecole vétérinaire. Paroles du professeur au cours d'une leçon de pathologie chirurgicale. Il parle des causes de hernies. Elles sont dues, entre autres, à la trop forte inclinaison du pavé des écuries. « Il faut, dit-il, dans les écuries bien construites, une pente de un centimètre par mètre, pente suffisante pour l'écoulement des urines et le déplacement des matières fécales. »

Nous ne savions pas encore que les matières fécales étaient si mobiles que pour se déplacer d'elles-même sur un plan en pente de un centimètre par mètre seulement. Peut-être le professeur considère-t-il les crottins comme une substance liquide ?

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — le meilleur

Résolution

Un cavalier se promène au Bois. Tout à coup, une auto passe, le cheval rue et dépose sans aucun respect son maître par terre.

Un passant s'approche du cavalier encore étourdi et le dialogue suivant s'engage :

« N'avez-vous aucun mal, Monsieur ?

— Non, Monsieur, merci.

— C'est sans doute la première fois que vous vous promenez à cheval ?

— Non, Monsieur, c'est la dernière. »

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Marche arrière

A Anvers, la manifestation Drubbel, qui avait réuni trois cent douze souscripteurs et plus de dix mille signatures, a été *décommandée*.

Crainte, dit-on, de contre-manifestations activistes... Dommage.

N'eût-il pas mieux valu les laisser faire, et combattre, au besoin, les contre-manifestants et leur enthousiasme, non pas à coups de feu, mais à coups de lances de pompiers ?

Le parti de MM. Van Cauwelaert, Huysmans, Mèlis doit périr dans le ridicule... et dans le bran ! Strond op zee !

???

Citroën, synonyme de bon marché, marche rapide, arrivée sans panne.

SALLE MOMMEN, 37, rue de la Charité (av. des Arts). Samedi 11 courant, s'est ouverte l'exposition des œuvres du peintre Frans Smeers, visibles de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures. Le dimanche de 10 à 17 heures. Fermeture le 23 novembre.

Entendu sur une plate-forme de tram

« Vous ne le saviez pas?... Le soldat inconnu, c'est M. V. R.

— ???

— Mais oui, on s'est informé de tous côtés : on n'a trouvé personne qui l'ait connu comme soldat... »

Rallye le nouvel établissement de la Porte de Namur.— Sa clientèle. Ses consommations.

Simple remarque

C'est Victor Hugo, pensons-nous, qui a écrit :

« Ouvrir une école, c'est fermer une prison. »

Le citoyen Vandervelde, ex-ministre de la justice, père, lui, ouvrir les prisons et fermer les universités...

HORCH les meilleurs camions, les voitures, les plus réputées. Agence Générale, rue des Croisades, 41, Brux.

La sagesse du militaire

Suite aux maximes publiées dans le numéro de *Pourquoi Pas ?* du 20 octobre :

— Il n'y a pas de règle sans exception pour soi ; mais, pour les autres, toujours.

— On est puni par où les autres ont péché.

— Fais juste ce que tu dois : ce que tu feras en plus ne se verra jamais ; ce que tu feras en moins ne se verra pas toujours.

— La reconnaissance n'est pas réglementaire.

— La reconnaissance est en raison inverse du carré des distances hiérarchiques.

— La voie hiérarchique est le meilleur moyen de se débarrasser des raseurs.

— La voie hiérarchique est pavée de bonnes intentions et couverte de parapluies.

— Les engueulades font boule de neige ; les félicitations font bulle de savon.

Impossible n'est pas français ; initiative n'est pas militaire.

— Si ton chef fait une bourde, sois aveugle ; s'il fait une bêtise, sois borgne ; s'il fait une chose ordinaire, sois presbyte.

Le tiroir aux souvenirs

Histoire vraie, racontée par l'un de mes amis, ex-lieutenant du G. Q. G., service de la censure militaire :

Il ouvre une lettre qu'un soldat — un brave paysan — adresse à sa jeune épouse, réfugiée à Paris. Ce poilu a entendu vaguement parler de la « Vénus de Milo » et il écrit textuellement à sa femme :

« Tu es ma femme Venus et je suis ton Milo ».

IRIS à raviver — 40 teintes MODE

Annonces et enseignes... lumineuses

A l'arrêt du tram, rue de la Violette, à Dampremy, on peut lire ceci...

UN PERE DOBUS
4 francs
BONE CALITE

Fables-Express

Quand on eut vu qu'il était mort,
Dedans un lit on mit son corps.

Moralité :
Moralité.

!!!

Un cheval, n'étant pas ferré,
Glissa soudain sur le pavé.

Moralité :
Faux pas sans fers.

Les manuscrits et les dessins ne sont pas rendus.



LE THERMOGÈNE

guérit en une nuit

TOUX, RHUMATISMES,

POINTS DE COTÉ, LUMBAGOS, ETC.

La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

On lit...

La mort des partis

En 1919, à la veille des élections qui devaient renouveler le parlement français, M. Gonzague Truc écrivait dans l'*Opinion* les lignes qu'on pourrait revoir aujourd'hui :

Les partis sont morts et nous vivons sur leurs cadavres. Dispersés, amorphes, ils se distinguent à peine les uns des autres et ne marquent leur opposition que par des compétitions d'appétits. Depuis bien longtemps ils ne parlent plus de principes et n'esquissent plus que des fantômes, de programmes. Celui d'entre eux qui détient le pouvoir, par conséquent le pire, le radicalisme, a usé avec l'anticléricalisme son dernier cheval de bataille et achève sa morne existence dans les palabres officielles et les luttes de couloirs : un conservatisme fossile ne signale même plus qu'il existe, et le socialisme enfin, né d'hier, suit pas à pas les frères qu'il prétend combattre, fait, lui aussi, du parlementarisme, comme on fait de la paralysie générale, et oublie qu'il est d'abord une science et un problème si difficile qu'à peu près aucun de ses adeptes n'y comprendrait rien.

Qu'est-ce à dire, sinon que nos luttes politiques, au lieu de se fonder sur un amour éclairé du pays, sur une entente profonde des conditions de la vie nationale, sur la connaissance de l'histoire et de la politique, sur un travail assidu, sur un sentiment et une philosophie, enfin, ne représentent que des conflits d'individus et de clans, se tiennent pour ainsi dire en l'air, sans toucher à la vie propre du pays et n'engageant que les forces de lutteurs professionnels.

Le divorce, du moins le divorce moral, est donc à peu près accompli entre la nation et ses représentants. Malheureusement ce divorce n'implique nullement séparation de biens et de corps. C'est le corps, et ce sont les biens de la France qui restent l'enjeu des « steeple-chases » du Palais-Bourbon et les contre-coups de ces évolutions deviennent d'autant plus dangereux qu'elles s'accomplissent au milieu d'une indifférence croissante.

Car il n'était pas besoin de l'union sacrée pour que l'on consentît à ne plus tenir compte des divisions politiques, et elle était déjà toute réalisée dans le public. Sénateurs ou députés nourraient de singulières illusions s'ils se figuraient que leurs faits et gestes gardent quelque importance en dehors des enceintes où ils les manifestent ; et ils doivent s'en rendre compte au nombre toujours plus restreint de leurs électeurs. Vraiment depuis que la politique est devenue un métier elle n'intéresse plus guère que ses artisans.

La guerre n'a fait qu'affirmer et développer cet état d'esprit. Observez, écoutez, regardez autour de vous. Pour qui les mots qui jadis soulevaient des colères ou des approbations si bruyantes, pour qui ces termes barbares : radicalisme, opportunisme — voire socialisme, — ont-ils conservé quelque sens? Formes désuètes, choses mortes! Non, ce n'est pas de tout cela que se fera la France de demain.



(Rubrique uniquement alimentée par les papas et les mamans lecteurs du Pourquoi Pas ?)

— Mère, je donne à manger à ma poupée; sans ça, elle mourrait.

Puis, après réflexion :

— Est-ce que les poupées mourent ?

???

A la mer. — Papa s'est endormi dans son fauteuil de plage au cours d'une attrayante lecture, oubliant d'enlever son pince-nez.

Toto (3 1/2 ans). — Regarde, Lulu, papa qui dort avec ses lunettes.

Lulu (4 1/2 ans). — C'est pour voir ses rêves.

???

A la mer encore. — Papa se promène sur le brise-lames, à marée basse, avec Ghighi, 4 1/2 ans.

Ghichi. — Papa, comment c'est les étoiles de mer ?

Papa. — Mais tu en as déjà vu souvent; tu sais très bien comment elles sont.

Ghichi. — Oui, mais comment qu'elles sont tombées dans la mer ?

???

Henri est à peine plus haut qu'une botte. Fatigué du jeu qui l'a occupé quelques instants, il prie sa mère d'aller lui chercher un autre jouet dans sa chambre. Sa mère refuse; il n'insiste pas et daigne se déranger; mais, arrivé devant la porte, il s'arrête, hésite, avoue sa peur :

« Ali ! n'oserait pas avancer : il fait nègre. »

???

Le père de ce bambin de neuf ans est un des dentistes les plus réputés de Bruxelles. Les clients attendent de longs moments dans son cabinet.

Dernièrement, une cliente, voyant passer un des fils du praticien, bavarde avec lui et lui demande s'il succédera à son père :

« Oh ! non, fit le môme avec une moue : c'est Jean qui remplacera papa. »

— Et toi, que feras-tu ?

— Je jouerai du violon pour faire patienter les clients. »

???

Toto s'est montré turbulent toute la matinée; au dîner, papa prend un air sévère et dit :

« Je connais un petit garçon qui a été très méchant, ce matin ! »

Un silence.

« Et toi, tu le connais aussi, reprend papa, s'adressant cette fois directement à Toto. N'est-ce pas, Toto ? »

Alors, Toto, avec un accent plein de modestie :

« Oh ! papa, tu sais bien qu'il ne faut jamais parler de soi ! »

???

Papa enseigne à son fils Jules les règles de la politesse :

« Si tu voyages en tramway et qu'une personne plus âgée que toi y monte, la politesse exige que tu lui cèdes ta place, surtout si c'est une dame. »

Le lendemain, papa prend le tram avec Jules, et, comme il n'y a plus de place à l'intérieur que pour une personne, le prend sur ses genoux.

A ce moment arrive une grosse dame.

Jules, aussitôt, se lève et, indiquant à la grosse dame les genoux paternels :

« Madame, si vous voulez vous asseoir... »

???

Deux cyclistes quadragénaires pédalent par la campagne.

Ils portent des culottes courtes, serrées aux genoux et fermées par deux boutons; leur chef est coiffé d'un chapeau boule.

Dans un village qu'il traversent, une bande de gosses joue aux « billes » sur la voie cyclable.

Tous se retirent à l'approche des cyclistes, et l'un d'eux s'écrie :

« Hé ! Waitte, on ! In gamin avou n'tiesse d'homme ! »

???

Jacques (4 ans) a découvert un écho et il veut le montrer à Papa. Il l'entraîne sous le péristyle de la villa :

« Ecoute bien », dit-il.

Et il crie de sa petite voix stridente :

« Est-ce qu'on va dîner ? »

Du côté opposé de l'avenue, un gamin, petit compagnon de jeux, répond : « Oui ». »

« Tu vois, dit Teddy, triomphant, l'écho répond. »

Puis, d'un ton plus élevé, il crie encore :

« Est-ce qu'on va dîner ? »

— Oui, répond le même écho.

Et Jacques encore d'admirer et de dire :

« Quel bel écho, hein ? et comme il répond vite. »

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Les souvenirs d'étudiant de Fritz Rotiers (PRÉFACE)

Le Fritz Rotiers magnifique d'aujourd'hui, le maître de l'opulent « Eventail », publia jadis, dans « La Jeune Belgique » (dont ce fut un des succès) les « Souvenirs de sa vie d'étudiant ». Nous avons déniché cette œuvre et nous en publions la préface, toute de verve et d'humour.

I

AU RIDEAU

C'était en l'an 1884. Comme la Bourgogne aux temps romantiques de la *Tour de Nesles*, l'Université était heureuse, car Ralph I^{er}, l'unique Ralph, venait, pour fêter le cinquantenaire de l'établissement de la rue de l'Impératrice, de faire exécuter, devant un millier d'escoliers de tous pays, *La Conquête de l'Angleterre par les Normands*, mystère dramatique renouvelé du moyen âge avec soliloque lumineux d'un ramolli.

Au sortir de cette solennité académique, je me remémorais les soirées brillantes de *Rome vaincue*, tragédie anacréontique en cinq actes et en vers extraordinaires, d'*Avant, Pendant, Après*, pantomime macabre avec *delirium tremens* apothéotique et couronnement du buste de cet infortuné Louis XVI, et surtout de *Télémaque, fils d'Ulysse*, ou *Le Tramway de zinc*, trilogie naturaliste, avec prologue shakespearien — soirées folles où la jeunesse universitaire des deux sexes s'en donnait à cœur joie et s'esclaffait bruyamment.

Et je me reportais avec un plaisir sans pareil à ces années joyeuses, trop tôt disparues, lorsqu'au détour du chemin, un homme qui n'avait ni sombrero, ni manteau couleur de muraille, mais qu'à son élégance native je reconnus pour être l'interminable Albert Colin, m'aborda et, sans autre préambule, me porta ce coup droit :

« Grande nouvelle ! J'ai une idée...

— Chouette !

— Je fonde un journal...

— ???

— Et j'ai trouvé de l'argent...

???

Lorsque je revins à moi, cet homme étonnant clama dans la nuit sombre :

— Le temps des défaillances est passé, il faut agir, et ferme ; nous sommes jeunes, l'avenir est à nous, l'art est dans le marasme, et toi aussi ; moi, ça m'embête de n'être pas le directeur de quelque chose ; ergo : je fais un journal satirique, politique, littéraire, illustré et spirituel ; comme appointements, c'est à l'œil : je t'engage ; nous terrassons l'hydre de la réaction, nous relevons l'art, nous faisons une guerre implacable aux abus, aux préjugés, aux vices, aux ridicules...

— Programme tout neuf ; n'oublie pas la devise de rigueur : *Castigat rigolando...*

— ... tout ça avec de la verve, du talent, de l'entrain, de l'humour et du poil aux dents, et nous emportons la place d'assaut.

— Mais que vais-je faire là-dedans ?

— Commence par les blagues d'étudiant ou par une étude sur la phosphorescence du maquereau, cela m'est égal, et en avant le génie ! Notre premier numéro sera un succès — oh ! tu verras ! — on s'arrachera le deuxième ; au troisième, l'affaire sera lancée : nous faisons des bénéfices et des économies ; avant un an, nous serons confortablement installés, nous transformerons le canard en quotidien, et alors, vogue la galère ! Tu te maries, c'est ta toquade ; moi, je serai parrain, et nous n'avons plus que la peine de nous laisser vivre dans l'opulence et la béatitude...

— Mais l'argent ? hasardai-je avec la timidité qui m'est propre.

— Il sursauta.

— L'argent ??? Le voilà, l'argent !

Et, triomphant, rayonnant et superbe, il me montra — et je pus les toucher du doigt — cinq cents francs en coupures de vingt.

Ruy Blas, lorsque la reine d'Espagne lui mit sur le front un long baiser, ne fut pas plus ébloui que je ne le fus à la vue des billets magiques.

Certes, ce n'était pas le Pérou, mais nous nous rappelions avec complaisance qu'en leur temps, Victor Hallaux, puis Renson-Petrus et Georges Vautier avaient, avec beaucoup moins, fondé l'un *La Chronique*, les autres *La Gazette*, qui, depuis...

Et, d'ailleurs, nous avions la foi.

Bref, le 22 novembre 1884, un samedi, par un froid, gris et triste après-midi, *Le Clairon* sonna sa première charge.

Les étudiants faisaient en ce moment un tel tapage que sa fanfare ne fut que peu entendue, bien qu'on y sonnât pas mal en leur honneur.

Il sonna deux fois encore, et l'on commençait à l'écouter, lorsqu'à la troisième sonnerie, ayant besoin d'un timbre de cinq sous, je m'adressai au directeur-fondateur-rédacteur en chef, qui s'était encore attribué — le goinfre ! — les fonctions de caissier.

La figure de mon Girardin se rembrunit aussitôt, et, d'une voix qui me rappelait la grotte de Han, tant elle était caverneuse, il me dit en ouvrant sa caisse, représentée par un portefeuille bourré de factures à acquitter :

— Mets un crêpe à ton cylindre, inscris *Le Clairon* sur la liste de tes défunts, déjà nombreux, trouve une phrase lapidaire pour l'épithaphe, car nous rentrons dans le Grand-Tour : *Pan*, en grec.

— Et en français aussi, malheureusement. En attendant, donne-moi ton timbre.

— Tu peux te fouiller...

Sur cette réponse cornélienne, nous nous séparâmes. lui navré, moi fort embêté et pensant au pot au lait de Perrette, tandis que d'affreux gamins m'offraient, d'un air qui me parut narquois, *La Chronique* et *La Gazette*.

???

Et la morale de cette nécrologie ?

Voice :

L'autre jour, en province, nous nous sommes retrouvés quelques-uns du bon jeune temps autour d'une table amie : il y avait là, outre nos charmants hôtes, trois avo-

eata, un médecin, un juge de paix, un futur notaire, un commissaire d'arrondissement, un secrétaire de légation (c'est pas moi !) et un repris de justice. En rappelant nos joyeuses fredaines d'autrefois, l'un de nous parla du *Clairon* et des *Souvenirs de la vie d'étudiant*, publiés par le pauvre défunt. Leur vieille amitié leur fit trouver ces notes intéressantes ; ils me poussèrent à en continuer la publication, et le lendemain même, l'ami Max Waller, ce scandaleux expulsé de l'Université de Louvain, rencontra — voyez le hasard — à la correctionnelle, me demanda ces *Souvenirs* pour *La Jeune-Belgique*.

— Moi, dans ton antre ? J'y ferai une drôle de tête et tes lecteurs *idem*.

— Dis donc, pas de débinage, hein ! Quant à toi, donne la copie, et puis fais la tête que tu veux.

Et voilà comment et pourquoi j'ai remis une nouvelle corde à ma guitare.

Sommes-nous d'accord ?

Une... deusse... trois...

Allons-y.

Fritz ROTIERS.

Concours artistique de "Pourquoi Pas?,"

Le jury chargé de juger le concours artistique institué par *Pourquoi Pas?*, et dont les conditions furent indiquées dans le n° 405 du 5 mai 1922, s'est réuni le 8 novembre.

Etaient présents : MM. Ernest Mélot, président ; Amédée Lynen, Jacques Ochs, Charles Bernard, Alfred Mabilbe et Louis Dumont-Wilden.

M. Léopold Courouble, parti il y a quelques semaines pour la Corse, s'était fait excuser.

Un assez grand nombre de dessins avaient été adressés à *Pourquoi Pas?* Rappelons que le sujet imposé était « La Zwanze » bruxelloise.

Le jury a attribué ainsi les prix :

1^{er} PRIX (500 francs) — *Portrait d'un gentilhomme* — à M. Henry Lemaire.

2^e PRIX (250 francs) — *Mme Strass* — à Mlle Germaine Hagemans.

3^e PRIX (150 francs) — *Carnaval* — à M. Adem.

4^e PRIX (50 francs) — *Représentation gratuite* — à M. Lambert.

5^e PRIX (50 francs) — *Question cruelle* — à M. Baugniet.

Nous publierons prochainement trois des dessins primés.

Mlle Germaine Hagemans et M. Lambert sont priés de nous faire connaître leurs adresses.

Mme Isabeau Catalan, une de nos plus dramatiques et puissantes artistes d'opéra, a fait trois saisons à Liège, au Théâtre Royal, où elle créa « La Fiancée de la Mer » ; puis elle accepta un engagement pour Bordeaux, où elle créa « La Tosca », « Gwendoline » et « Marie-Magdeleine ». De là, la jeune artiste alla à Marseille, où elle créa « Ariane » ; à Nice, elle créa « Gwendoline » à Saint-Etienne, « Méphistofélès » de Boïto.

Au début des hostilités, Mme Catalan abandonna la carrière lyrique en plein succès et se fixa, comme professeur de chant, à Saint-Etienne, où elle fut attachée à la direction des cours de chant du Conservatoire, qu'elle réorganisa.

Mme Catalan, qui se fixe à Bruxelles comme professeur de chant, se propose de se consacrer au concert et spécialement à l'enseignement. Elle organise, avec le concours de M. Emile Bosquet, un récital de chant au Conservatoire royal, le 24 novembre 1922. Ce sera une belle manifestation d'art.

Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une dépression considérable du système nerveux. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une grande faiblesse générale s'ensuit. Le malade souffre de vertiges, d'aphatie intellectuelle ; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La neurasthénie le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre fr. 10.00
Le demi-litre 5.50

Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITE EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arome de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon fr. 3.50
Le demi-litre 13.50
Le litre 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre fr. 16.00
Le 1/2 litre 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN

37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'office.
Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

On nous écrit

Une lettre du Dolent Macrobite

Le Dolent Macrobite n'est pas mort : il vient (entre nous) d'entrer dans sa cent septième année. Il nous donne de ses nouvelles par cette lettre amusante :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je lis dans « Les Rafales » de M. Maurice Gauchez (page 63) la strophe suivante, extraite d'un poème intitulé : « Les Abris » :

- « Quand la pâte mêlée eut des tons de levain
- » Ils ont bâti très vite une forme de cube ;
- » Un cube dans le trou que surmontait un tube,
- » Puis ils y sont entrés pour attendre demain ! »

C'est fort héroïque ; mais vous imaginez-vous un soldat :

- « Capitaine, le trou de mon cube est bouché ! »

Et puis, voici une histoire juive :

Isaac Mayer et Abraham Furst habitent vis-à-vis l'un de l'autre, deux appartements dans une rue étroite du quartier juif d'Amsterdam. Ni stores ni rideaux aux fenêtres, car la fortune n'a pas souri à ces braves gens.

Un soir, Mme Mayer interpelle son mari :

« Isaac, je ne puis plus continuer à vivre ici : figure-toi que, tous les matins, notre voisin Abraham fait sa toilette à la fenêtre et se met complètement nu. C'est un spectacle que ne peut souffrir une honnête femme. Aussi te demanderai-je de m'acheter un store, sans quoi je me verrai contrainte de m'en aller. — C'est entendu, ma chérie, riposte Mayer, tu auras ton store... »

Puis, après un moment de réflexion :

« Mais, j'y pense, ma chère Rebecca, si tu te mettais aussi à la fenêtre pour faire ta toilette, comme Abraham, c'est peut-être lui qui achèterait le store... »

Votre

Dolent Macrobite.

P. S. — Vous signalerais-je aussi le passage suivant d'une chronique de Paul Prist dans « La Vie intellectuelle » :

« Les siècles se laissent : l'âme des poètes et des grands penseurs battait de l'aile dans la salle tout à coup trop étroite.

» Malherbe était là, et, autour de lui, cohorte sacrée, Racine, Corneille, Molière, Bossuet, La Fontaine, Mme de la Fayette, tous ces géants qui formèrent la lanque au gré de leur génie et qui nous la passèrent, non point comme une arme désormais parlante, mais comme un instrument capable, à chaque effort nouveau, de devenir plus souple et plus vivant. »

Passé encore pour Mme de la Fayette... Mais Corneille, Racine et Bossuet!!!

D. M.

Les hochets de la gloire et de la vanité.

La lettre que voici est d'un grincheux. C'est sûr, mais elle pose une question d'élégance que nous soumettrions volontiers à *L'Eventail* :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Viendrait-il à l'idée d'une élégante de porter aux doigts des bagues serties des gemmes les plus pures, et en même temps des bijoux en strass ; des anneaux de platine et d'autres en « plaqué » ? Evidemment non.

Alors, pourriez-vous m'expliquer pourquoi un bonhomme qui a reçu une décoration de guerre porte, en même temps, les rubans des nombreuses médailles commémoratives ? Car il est évident que si vous avez la croix de guerre, c'est que vous avez participé à la campagne ; alors, à quoi riment les autres ?

Cette manie ostentatoire est née de la guerre et n'a pas épargné les civils : en Angleterre, il n'y a que les portiers des grands hôtels et des bars chics qui font de pareilles exhibitions. Je vous affirme que je connais un particulier qui arbore, à côté de la rosette de l'Ordre de Léonold, un ruban d'un ordre sud-américain, et celui de... l'alimentation !

Et pendant que j'écris ceci, avez-vous remarqué, dans les illustrations de certains journaux qui reproduisent la visite du corps échelonné aux tombes des soldats, la noblesse du baron Lemonnier ? Il est représenté pavésé de ses crachats les plus retentissants, qu'une échancrure du manteau fait avantageu-

sement valoir. Voilà bien un cas de scabinalisme bien déterminé ! Quel manque de modestie pour aller saluer ces pauvres victimes de la guerre ; il est vrai que, pendant celle-ci, notre ami était, lui aussi, un peu là...

Des Parfums

69, rue de la Source, Bruxelles.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

J'apprends, par le dernier « Pourquoi Pas ? », qu'il existe un fumeur « juif generis ». Je te remercie beaucoup pour ce renseignement intéressant, dont je compte faire mon profit.

Pour commencer, je vais faire l'acquisition d'un certain nombre de flacons d'eaux parfumées. Seulement, comme cela m'entraînera dans quelque dépense, je ferai des économies d'un autre côté.

La première sera d'épargner les trente francs que me coûte l'abonnement au « Pourquoi Pas ? » ?

Veux-tu noter que je renonce à celui-ci à partir du 1^{er} janvier prochain et recevoir mes très amicales et juives salutations ?

L. Pels.

Nous sommes convaincus que, désormais, M. Pels exhalera des parfums suaves...

Chemin de fer de Paris à Orléans

Le Maroc par Algésiras et Tanger
(3 heures seulement de traversée)

Il est rappelé qu'on peut se rendre de France au Maroc en traversant l'Espagne ; c'est le trajet offrant la plus courte traversée maritime.

Billets directs et enregistrement direct des bagages de Paris-Quai d'Orsay à Algésiras.

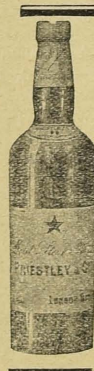
Train rapide de luxe Sud-Express quotidien entre Paris et Madrid ; entre Madrid et Algésiras, service bi-hebdomadaire de luxe.

Traversée quotidienne Algésiras-Tanger en trois heures.

De Tanger à Casablanca par Rabat, service automobile cinq fois par semaine, trajet dans la même journée : Tanger départ : 5 h. 30, Rabat arrivée 17 h. 30, Casablanca arrivée 19 h. 30.

Les billets de ce service automobile peuvent être obtenus à Paris : à la gare de Paris-Quai d'Orsay et à l'Agence de la Compagnie d'Orléans, 16, boulevard des Capucines.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer Français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles.



**GOLD STAR
PORT**

Véritable porto d'origine
de Priesley et C^o
d'Oporto Londres,

Monopole pour la Belgique :

J. FERAUGE

Rue de la Braie, 26 - BRUXELLES

— TÉLÉPHONE : 125.89 —

XVI^e Salon de l'Automobile et du Cycle

Pour la publicité dans *Pourquoi Pas?*, adressez vous à l'agence Borghas-Junior, seul concessionnaire de la publicité du Salon, 67, rue de Luzerne, Schaerbeek. — Téléphone : 146.29.

13
AU
24
JANVIER

Chronique du sport

Un homme politique tout à fait curieux et original, c'est M. Laurent Eynac, ministre de l'aéronautique française.

Sous prétexte que l'organisation et la création des lignes aériennes de transport sont de la compétence de son département ; parce que ses fonctions l'obligent à s'intéresser aux progrès réalisés journellement dans la construction des « plus lourds que l'air », il s'est mis dans la tête de ne plus voyager autrement qu'en avion!...

Et quand M. Laurent Eynac a quelque chose dans le ciboulot, c'est rivé!

Ainsi, le mois dernier, le ministre de l'air fit un voyage d'inspection et d'études qui dura sept jours ; eh! bien, il parcourut plus de cinq mille kilomètres en aérobus. Et tous les jours, que Dieu fait, il récidive, sous le plus petit prétexte, ses randonnées aériennes.

Il détient le record des kilomètres parcourus à titre de passager civil.

« Que le ministre des chemins de fer prenne le « grand frère qui fume », pour se déplacer, c'est son rôle et personne ne trouvera rien à y dire. Que le ministre de l'agriculture circule, dans le pays, au volant d'un tracteur agricole : parfait ! C'est de la bonne réclame en faveur de la terre, qui manque encore et toujours, de bras ; que le ministre des beaux-arts chevauche Pégase, et que celui des finances se lance délibérément à la poursuite de nos créanciers, accroché à la roue de la Fortune : c'est dans l'ordre des choses logiques. Et il est tout naturel aussi que le ministre de l'air soit un des prospecteurs actifs des « routes de l'espace ». C'est ainsi que M. Laurent Eynac, ministre, qui aime voir les choses de haut lorsqu'elles le concernent, a dû raisonner sur son cas, avec M. Laurent Eynac, sportsman. Du moins, je le présume.

???

La semaine dernière, parmi les passagers partant de l'aéro-port du Bourget-lez-Paris pour Londres, se trouvait le glorieux major américain E. B. Rickenbacker, as des as de l'aviation militaire des U.-S.-A., et sa femme.

« Rick » s'est marié récemment à Détroit et il a naturellement songé à passer son voyage de noces en Europe. Le couple fit le trajet de Détroit à New-York en avion. De cette dernière ville au Havre, il fallut bien prendre le bateau!... Mais à peine débarqué sur le continent, « Rick » loua un avion et un pilote. Et les jeunes époux visitèrent plusieurs capitales et les anciens champs de bataille du front occidental, confortablement installés dans un « aéro-coupé ». Lorsqu'ils désiraient voir une contrée d'une manière plus... terre-à-terre, ils louaient une automobile. Pas une seule fois, au cours d'un séjour en Europe qui dura deux mois, Rickenbacker et sa femme n'empruntèrent le train. « C'est trop dangereux ! » confia-t-il à des amis.

???

Georges Carpentier n'aura pas langui longtemps pour obtenir la revanche morale à laquelle il avait droit, en

attendant que, grâce à « son coup de poing intelligent », comme dit pittoresquement Richard Dupierieux, il reconquiert le titre de champion du monde qu'il perdit sur le ring de Buffalo.

Son vainqueur, le nègre Battling Siki, que l'on savait pertinemment homme de rapports peu... agréables, mal élevé et sans aucune culture, vient en effet d'être disqualifié pour une durée de neuf mois, par la Fédération française de Boxe ; ceci à la suite d'un nouvel incident public, provoqué par le boxeur noir, et où son attitude confirma l'opinion que l'on avait de lui : un bonhomme grossier et brutal, vraiment peu intéressant.

Siki, servant de « soigneur » à l'un de ses camarades, brutalisa, à l'issue d'un match, le « second » d'un adversaire heureux et victorieux.

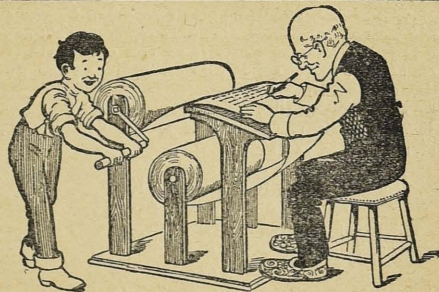
La foule hua le Sénégalais et des spectateurs l'attendirent à sa sortie de la salle pour lui faire un mauvais parti. Quelques-uns assaillirent le taxi dans lequel il avait pris place!

« Il ne serait nullement surprenant, d'ailleurs, que parmi ces individus, remarquait notre ami et confrère parisien F. Estade, il y en eût beaucoup qui furent les premiers à acclamer le nouveau champion, le jour du match de Buffalo, et à siffler, à insulter même, Carpentier vaincu. »

D'autre part, Siki a été déclaré « indésirable » aux Etats-Unis et en Angleterre, pays où l'on exige que les athlètes, même professionnels, soient, autant que possible, des gentlemen...

Georges, aujourd'hui, doit avoir le sourire, puisque ses plus zélés détracteurs sont bien forcés de reconnaître — la comparaison aidant — qu'il porta avec infiniment de dignité et de gloire, quinze années durant. Les couleurs de champion de France...

Victor Boin.



Comment avec un "SWAN",
on peut écrire 2,500 mots sans s'arrêter.

Petite correspondance

Lecteur izellois. — Vous émettez l'opinion que « notre gouvernement étant composé de ministres libéraux et de ministres catholiques, auxquels vient s'ajouter le dernier en date, le ministre des Sciences et des Arts, on pourrait l'appeler actuellement le ministre Halé en Noll ». Nous déclarons nettement que nous n'y voyons aucun inconvénient.

Pirlet. — Fort amusant et joliment raconté ; mais... a déjà paru dans *Pourquoi Pas?* avec une légère variante.

Michl. — Oui, un peu trop gauloise...

L'-colonel. — Merci. Encombrés. Passera plus tard.

LA GRANDE MARQUE

GUILLOT

Triple Sec

Curacao

D. GUILLOT & C^o

BORDEAUX

MAISON FONDÉE EN 1865

Le coin du pion*Le Soir* du 12 novembre 1922 :

Devant le catafalque. — ... Il y est de quelques minutes à peine, que le Roi arrive la grande capote et le casque légèrement incliné sur l'oreille gauche...

Heureusement, l'accord n'y est pas...

... Dès que la famille royale et le cardinal ont pris place dans les trônes qui leur sont réservés, la messe de « Requiem », de Dethier, commence...

Qu'est-ce qu'un trône, et n'est-il pas dangereux, parfois, de se mettre dedans ?

???

Du Soir :

MARIAGE. Mons. sér. dés. épous. Dlle ayant petite fille 10 ans. Ecr. b. post. 71, Charleroi. Ne rép. pas par « Le Soir ».

Une demoiselle ayant petite fille de dix ans doit certainement être sérieuse ou l'avoir été...

???

Du Soir du 14 novembre 1922, faits-divers :

Un homme écrasé par le tram à Dilbeek. — Le wattmann aperçut soudain un corps au milieu de la voie. Il serra le frein, mais ne parvint pas à stopper à temps pour empêcher la victime de heurter l'obstacle.

Pourquoi pas : « Un tram victime d'un poivrot » alors ?

???

De *L'Indépendance belge* du 7 novembre, compte rendu de la séance du Conseil communal de Bruxelles :

M. DUPLAT. — Maintenant nous commençons à savoir quelque chose... L'orateur de droite estime cependant qu'il ne faut pas toujours donner un immeuble au plus offrant, etc.

M. l'échevin VAN DE MEULEBROECK. — Vous parlez, mais vous ne dites rien. Et l'assemblée de rire.

Combien juste et combien de fois ce paradoxe apparent n'est-il pas exact ?

???

Je puis vanter tous ses mérites,
Car j'en mange à tous mes repas :
Je vous assure que c'est l'élite,
La Margarine Brabantia.

???

De L'Indépendance du 9 novembre 1922 :

A TIRLEMONT. — Funérailles d'un héros. — Un cortège s'est formé, à la gare, à 2 1/2 h., pour transporter les restes du lieutenant X..., décédé à La Panne, le 3 avril 1918, dans le caveau de famille.

Voilà un exemple à imiter. Cette prévenance éviterait de l'ennui et de la dépense aux parents et amis.

Du même journal :

La duchesse Marie mourut à l'âge de 25 ans, à la suite d'un accident de chasse, et son fils Philippe le Beau fut retenu à

Gand sous la tutelle de la province de Flandre, jusqu'à ce que, en 1914, il assumât le gouvernement de ses Etats, son père ayant été nommé empereur d'Allemagne.

Je ne savais pas cela !

???

De La Dernière Heure du 7 novembre 1922 :

Londres, 6 novembre. — (Par téléphone). — Malgré les plus grandes précautions, l'épidémie de petite vérole continue à sévir dans la région de Londres et fait tous les jours de nouvelles victimes. Samedi et dimanche, six personnes sont mortes de la maladie. Il y a en ce moment une trentaine de malades à l'hôpital spécial de Long Beach, et plusieurs personnes sont hospitalisées dans divers autres établissements de la banlieue parisienne.

Ne trouvez-vous pas que les Anglais ne se gênent plus et que le gouvernement français pourrait bien s'opposer à de pareilles mesures ?

???

LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 250,000 volumes en lecture. Abonnements : 15 francs par an ou 3 francs par mois. Catalogue français : 6 francs.

???

De L'Indépendance belge (12 novembre) :

Au cours des heures émouvantes que nous venons de vivre, le cœur de la Nation a déployé les ailes de la Gloire splendide du Soldat inconnu.

Hum !... Enfin, ce sont les dangers du lyrisme !

???

On écrit au Pion :

D'après le dernier paragraphe du règlement de votre concours « Prix Bastin pour serveuses bruxelloises », vous semblez être devenus bien légers !

Comment, vous, les gardiens attitrés de l'expression française, voulez-vous faire comparaître vos candidates devant un aéropage ?

Auriez-vous l'intention de les balader, après cela, en aéroplane ?

???

Du Soir cette annonce énigmatique :

A vendre à bas prix
bœuf, 7 atm., 578 m2 surf. de chauffe; 1 mach. à vapeur Pied-bœuf, 8 HP; 1 mot. à gaz Piltter, 2 1/2 HP., le tout en très bon état. Vis. en marche. Fre offre à N. THOMA, Fabrique de moutarde, à Diekirch (Luxembourg).

???

Du Journal de Charleroi :

LE PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE. — Jacinto Benavento. — M. Jacinto Benavento, à qui vient d'être décerné le prix Nobel de littérature, est né en 1886. C'est l'auteur dramatique le plus considérable de l'Espagne et l'un des plus importants de l'époque.

Il a débuté en 1894 par « El Nido ajeno » (Le Nid d'autrui)...

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique — BRUXELLES

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication Belge
PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant : à la
main, au pied,
électriquement

Société d'Electricité de la Dendre

BILAN AU 30 JUIN 1922

ACTIF

Premier établissement:	
Frais de constitution	fr. 91,853.77
Amortissements antérieurs	35,712.17
	fr. 56,141.00
Apports	fr. 50,000.—
Amortissements antérieurs	49,999.—
	1.—
Différence et frais sur émission d'obligations et de bons de caisse	1,179,867.20
Amortissements antérieurs	39,999.—
	1,139,868.20
	Fr. 1,196,010.80

Immobilié:

Entreprises gazières:	
Entreprises gazières: usines de Lessines, Grammont, Enghien et Leuze: concessions, terrains, bâtim., matér. fixe et réseaux	14,520,353.30
Entreprises d'électricité: usine centrale de Deux-Acres: con- cessions, terrains, bâtiments, machines et réseaux	
Travaux et commandes en cours d'exécution	894,165.35
Outillage	248,217.54
Compteurs, installations et appa- reils en location et installations amortissables	594,247.71
Mobiliers	51,017.23
Réfections (dommages de guerre)	667,072.21
	16,975,073.34

Réalisable:

Caisse et banquiers	507,904.63
Abonnés et clientèle	638,851.41
Etat-belge, litres nominatifs dom- mage de guerre)	513,800.—
Débiteurs divers	365,048.—
Approvisionnement	939,037.75
Portefeuille obligations:	
330 obligations de 500 francs, 7 p. c. à la souche, rembour- sables au pair (entièrement réalisées sous déduction de la différence sur nominal à la date du 31 août 1922) ...	165,000.—
	3,179,641.79
Comptes d'ordre:	
Comptes transitoires	139,289.81
Actions en garantie de gestion...	180,000.—
	319,289.81
	Fr. 21,670,015.74

PASSIF

Envers la société:

Capital:	
10,000 actions de capital de 500 fr. chac. fr.	5,000,000.—
10,000 actions ordinaires sans mention de valeur (pour mémoire)	—
4,000 parts de fondateur sans mention de valeur (pour mémoire)	—
Réserve légale	2,822.89
Fonds général d'amortissement...	162,744.76
Allocations provisionnelles sur dommages de guerre	563,518.—
	729,085.65

Envers des tiers:

A long terme:	
Obligations 500 francs, 6 p. c.:	
8,000 oblig. de 500 fr. chacune	4,000,000.—
324 obligations amorties	162,000.—

7,676 obl. en circ. au 30 juin 1922

8,838,000.—

Obligations 500 francs, 6 p. c., remboursables par 525 francs:	
8,000 obligations de 500 francs chacune	4,000,000.—
Obligations de 500 fr., 7 p. c.:	
4,000 obligations de 500 francs chacune	2,000,000.—
Bons de caisse 500 fr., 7 p. c., remb. en 1926:	
5,000 bons de caisse de 500 francs chacun	2,500,000.—
Avances contractuelles à long terme consenties par les communes	1,414,000.74
A court terme:	
Coupons d'obligations non encaissés	142,992.50
Obligations non présentées au remboursement.	76,000.—
Créiteurs divers:	
Fournisseurs et divers	958,919.23
Effets à payer: Société Natio- nale de Crédit à l'Industrie.....	513,800.—
	1,472,719.23
Comptes d'ordre:	
Comptes transitoires	297,348.46
Déposants en garantie de gestion	180,000.—
	477,348.46
Profits et pertes:	
Solde bénéficiaire de l'exercice	19,869.10
	Fr. 21,670,015.74

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

DEBIT

Frais généraux et d'administration	fr. 60,891.30
Intérêts aux obligations et bons de caisse.....	543,544.25
Intérêts sur emprunts communaux	18,554.95
Remboursement d'obligat. et amortissements sur emprunts communaux	84,744.76
Impôts et taxes fiscales	64,409.43
Solde bénéficiaire	19,869.10
	Fr. 792,013.85

CREDIT

Report à nouveau	15,273.70
Bénéfices d'exploitation et divers	760,729.20
Intervention des communes en garantie des recettes	16,010.95
	Fr. 792,013.85

Répartition:

5 p. c. à la réserve légale	fr. 993.45
Report à nouveau	18,875.71
	Fr. 19,869.16

POURQUOI PAS

Acheter ses TAPIS D'ORIENT
au Comptoir d'Asie

145, RUE ROYALE (Porte de Schaerbeck)

- à BRUXELLES -

Vous trouverez là un choix immense toujours meilleur
marché que partout ailleurs.

:: :: :: :: Une visite vous convaincra, :: :: :: ::

Compagnie Belge des Chemins de fer Réunis

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : 33, rue du Congrès, BRUXELLES

AVIS AUX ACTIONNAIRES

MM. les porteurs d'actions de capital (anciennes actions de priorité) et de parts de fondateur sont informés de ce qu'il leur est réservé un droit de préférence pour l'acquisition des 40,000 actions de capital de 250 francs dont la création a été décidée par l'assemblée générale extraordinaire du 8 janvier 1914 (annexe au « Moniteur Belge » du 24 janvier 1914) et qui ont été souscrites au prix de 263 francs.

Ce droit s'exercera à TITRE IRREDUCTIBLE seulement et sans délivrance de fractions, à raison de CINQ actions nouvelles pour TROIS parts de fondateur et de UNE action nouvelle pour TROIS actions de capital (anciennes actions de priorité).

Les titres seront cédés, entièrement libérés, aux ayants droit, jouissance de l'exercice 1923-1924 (coupon 47 attaché)

au prix de **263 francs** par titre

MM. les porteurs d'actions de capital (anciennes actions de priorité) et de parts de fondateur pourront exercer leur droit de préférence, contre versement de la dite somme de 263 francs par titre, du

6 au 25 novembre 1922,

à la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE, Société Anonyme, 3, Montagne du Parc, à Bruxelles et à la BANQUE INDUSTRIELLE BELGE (Ancienne Banque E.-L.-J. Empain), 95, rue de l'Enseignement, à Bruxelles. Passé ce délai, ils ne pourront plus s'en prévaloir.

La notice prévue par l'article 36 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux annexes du « Moniteur Belge » du 27 septembre 1922.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE SUCRERIES

Société Anonyme

Siège Social : 14, PLACE SAINT-PAUL, LIÈGE

Augmentation du capital social, porté de 3,000,000 à 4,000,000 de francs, par l'émission de 2,000 actions privilégiées nouvelles de 500 francs nominal, suivant décision de l'Assemblée générale extraordinaire du 28 août 1922, publiée aux annexes du « Moniteur belge » du 16 septembre 1922, sous le n° 9434.

La notice relative à cette émission, notice publiée conformément à l'article 36 des lois coordonnées du 25 mai 1913 sur les sociétés commerciales, a été insérée aux annexes du « Moniteur belge » des 30-31 octobre 1922, sous le numéro 10340.

DROIT DE SOUSCRIPTION

Ces 2,000 actions nouvelles, qui ont été souscrites en totalité par l'article 36 des lois coordonnées du 25 mai 1913 sur les porteurs des actions anciennes, qui auront la faculté de souscrire :

1° A TITRE IRREDUCTIBLE : UNE action nouvelle pour UNQ anciennes, privilégiées ou ordinaires, sans délivrance de fraction ;

2° A TITRE REDUCTIBLE : les actions nouvelles restant disponibles après l'exercice du droit irréductible. Cette souscription donnera éventuellement lieu à répartition, au prorata des titres anciens déposés.

Le prix de souscription est fixé à : **Frs 530** (cinq cent trente francs)

soit 500 francs, plus 30 francs, pour les frais, payables en souscrivant.

Les actions nouvelles sont créées jouissance 1er mars 1922.

La souscription sera ouverte du **17 au 29 novembre 1922 inclus**

A BRUXELLES : à la BANQUE DE BRUXELLES, Sièges A, B, C, D.

A LIÈGE : à la BANQUE LIEGEOISE, 34, rue de l'Université, et à ses Agences.

Passé ce délai, les porteurs d'actions anciennes ne pourront plus se prévaloir de leur privilège.

Les Actionnaires qui voudront exercer leur droit de souscription devront remplir et adresser en double exemplaire à la BANQUE DE BRUXELLES, ou à la BANQUE LIEGEOISE, des bulletins de souscription du modèle adopté à cet effet.

A l'appui de leur souscription, ils devront déposer les actions privilégiées et ordinaires anciennes, accompagnées de bordereaux numériques.

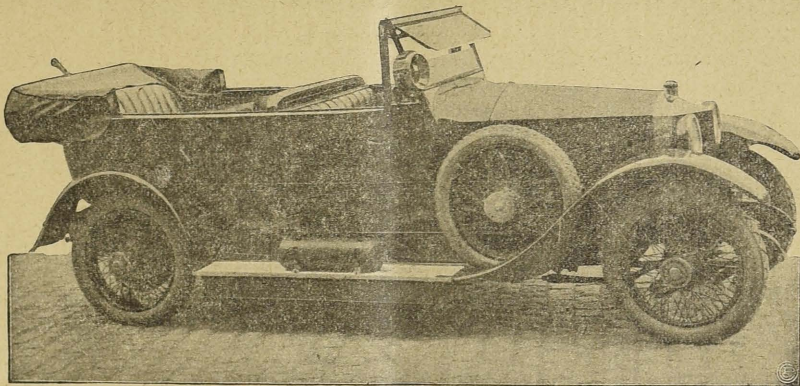
Ces titres leur seront restitués dûment estampillés trente jours au maximum après la date du dépôt.

Les intéressés trouveront aux guichets des établissements financiers désignés ci-dessus les bordereaux pour le dépôt des titres anciens, ainsi que les bulletins de souscription.

L'admission des actions nouvelles à la cote de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

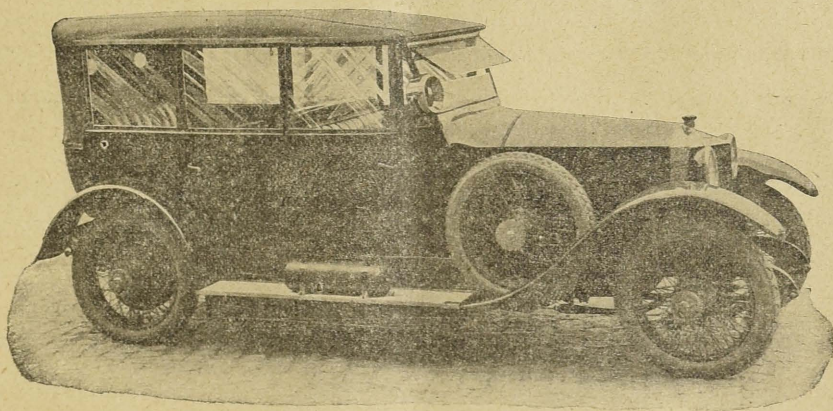
Carrosserie transformable

La seule carrosserie s'adaptant à tous les temps et à toutes les circonstances



EN TORPEDO

Garantie sans bruit



EN CONDUITE INTÉRIEURE OU COUPÉ-LIMOUSINE

Que vous taut-il



- ¶ Pour le tourisme : un torpedo ou une conduite intérieure suivant le temps.
- ¶ Pour la ville, visite et théâtre : un coupé. Cela s'obtient en quelques minutes par une seule *transformable De Wolf*.

Carrosserie Auto

FR. DE WOLF

Rue des Goujons, 57
BRUXELLES

LE CONCOURS DU « POURQUOI PAS ? »
sous le patronage de l'Académie Culinaire

Le Prix Bastin pour Serveuses Bruxelloises :

RÈGLEMENT

Article premier. — Le concours est strictement limité au personnel féminin des brasseries et restaurants dont les noms suivent.

Art. 2. — Chaque établissement concurrent nommera un délégué qui organisera la désignation d'une candidate par la clientèle de cet établissement.

Art. 3. — Le *Pourquoi Pas ?* publiera, chaque semaine, le portrait et une notice biographique de la candidate.

Art. 4. — Le jury chargé de proclamer la *Reine des Serveuses* sera composé des délégués des établissements, du président et

du directeur des fêtes de l'Académie Culinaire et d'un délégué du *Pourquoi Pas ?*

Art. 5. — La nomination de la Reine se fera aux points additionnés.

Seront attribués : à la patience, 3 points maximum ; à la prévenance, 4 points ; à la rapidité, 4 points ; à la politesse relative, 5 points ; à l'endurance, 4 points ; au sourire, 4 points ; à la callisthénie, 6 points ; à la fleur de terroir, 6 points.

Art. 6. — L'aréopage constitué comme ci-dessus jugera sans appel et attribuera à l'élue un prix de

Cinq mille francs

Des prix spéciaux seront offerts aux 2^{me}, 3^{me} et 4^{me} lauréates

Ainsi, en même temps qu'elle conquerra la gloire, la serveuse élue pourra conquérir une situation dans le monde : elle sera dotée pour un mariage avantageux ou, si elle veut rester fille, elle pourra s'établir, ouvrir un petit commerce, dont la clientèle est assurée d'avance et à qui nous souhaitons, dès aujourd'hui, la plus grande prospérité!

Voici la liste des Établissements dont le personnel féminin prend part à notre concours :

I. BRASSERIE DU LION BELGE (Bourse)

Prop. : F. Depaew,
17, rue Auguste-Orts, Bruxelles

II. BRASSERIE COOREMANS

Prop. : Gaston Lernould,
47, Vieille-Halle-aux-Blés, Bruxelles

III. BRASSERIE DU FINISTERE

Prop. : N. Walravens,
64, rue Neuve, Bruxelles

IV. BRASSERIE VERSCHUEREN

Prop. : Verschueren,
Boulevard Anspach, Bruxelles

V. BRASSERIE DE LA POSTE

Prop. : Ver Heyleweghe-Fabry,
Place de la Monnaie

VI. BRASSERIE DU GRAND CHATEAU D'OR

Prop. : Victor Kammas,
28, rue Sainte-Catherine

VII. GRAND CAFE NATIONAL

Gérant : M. J. Lambert,
9, chaussée d'Ixelles

VIII. BRASSERIE GAMBRINUS

Prop. : De Graaf Frère et Sœurs,
21, rue des Poissonniers, Bruxelles

IX. RESTAURANT ANSPACH

Prop. : Guisset Frère et Sœurs,
16, rue Jules-Van Praet

X. BRASSERIE DE LA FONTAINE

Prop. : Victor Vander Elst,
92, boulevard Anspach

XI. BRASSERIE DU CHEVAL BLANC

Prop. : Van de Gucht Frères,
19, chaussée d'Ixelles

XII.

Pour le douzième établissement concurrent, il y a compétition ; nous l'annoncerons dans le prochain numéro.